

devant nos conditions de vie et qui, pour certaines raisons, est ressenti plus profondément au Québec que dans d'autres provinces du Canada. Quant aux terroristes du FLQ, on peut maintenant les prendre sans risque d'erreur pour ce qu'ils sont vraiment - ni plus ni moins que des criminels.

Il faut contrôler la violence, en faisant appel de façon modérée, s'il y a lieu, à la force. C'est une faiblesse qu'on retrouve dans toutes les sociétés, mais c'est plutôt un symptôme qu'une maladie en soi. Nous devons déceler rapidement, mais d'une manière réfléchie et prudente, la vraie nature du mal et y trouver un remède approprié.

La violence n'a pas sa raison d'être au Canada, où il existe des moyens démocratiques et pacifiques d'exprimer son désaccord et de parvenir à un changement social. Si elle n'est pas maîtrisée, la violence remplace la volonté de la majorité pacifique par celle de la minorité violente. Nous ne pouvons tolérer cela, et nous ne le tolérerons pas.

Tout ce que je viens de dire a de sérieuses conséquences pour la sauvegarde de l'unité du Canada. Un pays, c'est plus qu'un simple trait sur une carte, plus qu'un ensemble d'institutions permettant aux hommes de vivre ensemble dans la dignité et l'harmonie. C'est un acte de foi. Le Canada demeurera fort, uni et libre aussi longtemps que nous tous, Canadiens et Canadiennes, répondrons positivement au troisième des grands objectifs nationaux dont j'ai parlé un peu plus tôt:

- que les Canadiens trouveront dans leur vie et dans leurs rapports avec les autres peuples des valeurs à conserver et à enrichir.